AÏN DEFLA

Intenses préparatifs des rentrées scolaire et universitaire

Une activité exceptionnelle est menée en direction du secteur de l'enseignement scolaire est universitaire, principalement en ce qui concerne les infrastructures en fonction déjà ou qui ouvriront leurs portes à la rentrée prochaine au mois de septembre pour les dizaines de milliers d'élèves et d'étudiants de la wilaya.

Partout, on travaille d'arrache-pied. Malgré les fortes chaleurs, tous les services, DLEP (Direction du logement et des équipements publics), DUCH (Direction de l'urbanisme des constructions et de l'habitat), APC et daïras sont mobilisés afin que cette rentrée se déroule dans les meilleures conditions.

Selon le DLEP rencontré sur le site, le gros des efforts est concentré sur l'achèvement du nouveau campus érigé juste en face de l'actuel centre universitaire de Khemis Miliana et qui constitue un projet de grande envergure puisqu'il offre au secteur de l'enseignement universitaire 3 600 places pédagogiques en supplément des quelque 5 000 places déjà existantes. Le nouveau campus est constitué d'un premier groupe de 1 000 places avec 12 salles de cours, 10 de 40 places et 2 de 50 en plus de 2 amphis de 300 et 200 places, une bibliothèque avec une salle de lecture pouvant recevoir 250 étudiants et un bloc administratif. Ce groupe est entièrement achevé et livré et aura coûté quelque 33 milliards de centimes.

Le deuxième groupe comporte quant à lui 32 salles de cours, 30 salles pouvant recevoir 40 places et 8 salles de 50 places, 4 amphithéâtres, 2 de 200 places et 2 de 400, auxquelles il faut ajouter 20 laboratoires. Ce groupe au stade des finitions sera achevé et livré à la fin septembre. Coût de réalisation de ce deuxième groupe : 69 milliards de centimes.

Pour offrir aux étudiants des facilités d'hébergement, en plus de la résidence de 500 lits supplémentaires, déjà ouverte à *hay* Boutan, un bloc de 1 000 lits est en voie de finition. Il sera mis à la disposition de la Direction des œuvres universitaires (DOU) à la rentrée. Ce bloc d'hébergement des 1 000 lits aura coûté quelque 22 milliards de centimes.

Pour ce qui est des équipements pédagogiques, «ils sont déjà réceptionnés depuis 6 mois et nous avons entamé les installations», indique le directeur du centre universitaire. S'agissant de l'aspect purement pédagogique, ce dernier précise : «Avec ce nouveau campus notre centre sera fréquenté par près de 9 000 étudiants. L'encadrement pédagogique existant avec quelque 50 docteurs d'Etat, toutes disciplines confondues, que viendra renforcer le recrutement en cours de 48 professeurs, nous permettra d'atteindre le ratio d'un enseignant pour 35 étudiants. Le centre qui effectue le passage au LMD abritera 3 nouvelles filières dans ce nouveau profil : sciences politiques, éducation physique et sportive et sciences économiques. Déjà quelque 55 % d'étudiants sont inscrits dans ce nouveau système qui voit le système classique reculer de 45 %.»

Pour ce qui est de l'enseignement secondaire, indique le DLEP, en charge des constructions des édifices publics, 4 nouveaux lycées seront livrés à la prochaine rentrée : 2 de type 800 (externes)/200 (internes), l'un à Tachta (D/El Abadia) l'autre à Oued Chorfa (D/Djendel), et 2 autres de type 1 000/300, à Rouina et Boumedfâa. Ces 4 nouvelles structures feront que le cycle secondaire comptera 37 lycées, 33 étant déjà opérationnels.

Le cycle moyen qui compte déjà 84 CEM sera renforcé par 7 nouveaux établissements à base 5 (13 classes) sans compter les 7 de remplacement des établissements construits en préfabriqué et ce, dans le cadre de l'opération suppression du préfabriqué qui a largement dépassé son temps d'utilisation, puisque construits après le séisme de 1980. On ajoute que 19 autres CEM seront remplacés au cours de l'année 2009. Pour certains d'entre eux les travaux sont déjà en cours ou en voie de finition, d'autres sont encore à l'étude. Toujours dans le cadre de cette opération, les lycées de Rouina et de Aïn Defla (lycée Ghanemi) seront remplacés durant l'année 2009, indique-t-on.

Karim O.

BOUIRA

Les déficients mentaux livrés à eux-mêmes

«Notre devoir n'est pas de nous débarrasser du fou, mais de débarrasser le fou de sa folie. » Cette phrase est d'Albert Londres, mais chez nous tout semble être le contraire.

Depuis des années, la ville de Bouira enregistre une augmentation du nombre de malades mentaux ; certains errent dans les ruelles du chef-lieu, d'autres se sont établis dans des coins bien précis, généralement la place des Martyrs, les édifices publics, où ils arrivent à passer la nuit et s'installer pour plusieurs mois, narguant parfois les passants par leurs faits et gestes. Durant la période estivale, certains malades mentaux, très agités, agressent les gens, notamment les femmes, à tel point que certaines d'entre elles évitent de passer, seules, près des lieux qui sont connus être des gîtes pour cette catégorie de malades, qui sont généralement libérés par les centres psychiatriques. D'autres affichent leur nudité, crient ou lancent à tue-tête des obscénités à l'endroit des passants, sous le regard des autorités. En effet, un groupe de citoyens résidant au niveau de la place des Martyrs sont venus nous voir au sujet d'une femme malade mentale, âgée d'une quarantaine d'année, qui «s'exhibe nue sur la voie publique près des magasins», mettant les passants et les habitants de ce quartier dans la gêne. «C'est grave, je ne peux même pas rentrer chez moi et regarder mes enfants de face», a déclaré un quinquagénaire. «Aucun responsable n'est intervenu pour évacuer cette malade», s'est écrié un autre citoyen, en s'interrogeant sur le rôle des pouvoirs publics dans la prise en charge de cette femme vulnérable qui est livrée à elle-même et risque, à cause de son comportement maladif, d'être tabassée par les citoyens. Pour sa part, le président de l'APC de Bouira, que nous avons contacté sur le cas de cette malade mentale, a indiqué qu'elle vient juste de sortir d'une structure psychiatrique de Tizi-Ouzou. Le même responsable a ajouté qu'il va charger ses services de voir le cas de cette malade. Une structure au niveau de la wilaya est nécessaire afin de permettre de prendre en charge les personnes atteintes de déficience mentale et tout autre cas de dépression nerveuse et autres maladies psychiques qui poussent parfois vers le suicide, qui est un phénomène très connu dans la wilaya de Bouira.

Amine Han

FÊTE DE LA FIGUE À LEMSELLA (TIZI-OUZOU)

Un hymne à la nature

Après une première expérience réussie qui a permis à l'événement d'être inscrit dans l'agenda de la wilaya comme manifestation annuelle régionale, le pittoresque village de Lemsella (Illoula Ou Malou) remet ça en organisant la deuxième édition de la fête de la figue qui aura lieu du 27 au 29 août.

Placé sous l'égide de l'APW, qui a débloqué à cet effet une enveloppe de 50 millions de centimes, et de l'APC qui mettra les moyens matériels et humains à la disposition de l'association Tighilt qui travaille en collaboration avec le village, l'événement inscrit sous le slogan «Traditions, culture et développement», sera une réussite sur tous les plans, indiquent les organisateurs à pied d'œuvre depuis plusieurs jours.

C'est en tout cas ce que suggère l'alléchant programme qui prévoit une panoplie d'activités culturelles et scientifiques quand on sait que le village, réputé pour la qualité de ses figueraies avec au moins quatorze variétés de figues, bénéficiera de l'expérience du village de Beni-Maouche dans la wilaya de Sétif présent à Lemsella vendredi dernier.

C'est pour perpétuer la tradition séculaire du village qui organise au début de chaque récolte une cueillette collective des premières figues tout en partageant un festin préparé à cette occasion, que Lemsella a décidé de fêter chaque année ce fruit nourricier en lui donnant une «seconde vie». Un projet têtu que les jeunes organisateurs avaient en tête depuis la naissance de leur association en 1991.

Hymne à la nature, la fête sera aussi dédiée à la culture puisque plusieurs artistes, écrivains, peintres et hommes de lettres côtoieront les scientifiques qui présenteront des exposés sur ce fruit et l'arboriculture de montagne.

Atout touristique en ce sens qu'elle sortira la région de son isolement, la fête se propose également de relever un défi économique à travers la redynamisation de la culture du figuier et la revalorisation de l'espace villageois. Paré de ses plus beaux atours avec ses ruelles pavées d'ardoise, Lemsella ouvre ses bras aux centaines de visiteurs qui rallieront l'hospitalier village en grande effervescence depuis plusieurs jours.

S. Hammoum

MILA

14 nouveaux CEM et 60 classes réceptionnés

Avec 14 nouveaux CEM et 60 classes réceptionnés, Mila sera l'une des rares wilayas du pays qui ne risque pas de connaître une rentrée scolaire difficile ni de surcharge des classes au niveau du cycle moyen. C'est ce qu'affirme au quotidien le *Soir d'Algérie*. M. Laouachria Abderrahmane, secrétaire général de la wilaya, qui nous fait part, pour l'occasion, de son émerveillement devant le délai de réalisation mis par une entreprise privée locale, en l'occurrence l'ETP Bahnas Mohamed, dans la réalisation d'un CEM base 05 à Ouled Khlouf, à savoir : 4 mois ! Qui dit mieux ? En effet, l'ordre de service (ODS) a été attribué à l'entreprise en question en date du 10/03/2008 pour un délai de réalisation initial de 12 mois, seulement et à la surprise générale, le projet a été livré bien avant et selon les normes requises. Un record jamais réalisé à Mila et peut-être même au niveau national.

Et dire qu'il y a quelques années, le délai de réalisation importait peu pour nos entreprises qui prenaient plusieurs années pour le moindre des projets ! Répartis à travers les quatre coins de la wilaya (Mila, Grarem, Beni Guecha, Zeghaïa, Rouached, Ouled Khlouf, Oued Seguin, Chelghoum Laïd, Tadjenanet...), ces établissements vont s'ajouter aux dizaines déjà existants pour enrichir la carte scolaire de la wilaya.

A. M'haimoud

TLEMCEN

L'état des routes inquiète les habitants d'Imama

Les nouveaux quartiers dans la banlieue ouest de la wilaya, qui ont vu le jour dans la commune de Mansourah au début des années 1980, n'ont toujours pas fait l'objet d'une opération de bitumage, de réfection de trottoirs et surtout de réseaux d'assainissement. Ces cités sont pour la plupart des lotissements de l'Afit à qui incombe la responsabilité de ces travaux qui tardent à venir.

En hiver, les gens pataugent dans la boue et en été, c'est l'éternel tourbillon de poussière qui étouffe les gens, notamment ceux qui souffrent d'insuffisances respiratoires.

L'APC de Mansourah a entamé une opération de reboisement qui s'est arrêtée devant le campus universitaire, alors que le site naturel des 400-Logts et d'El-Habbak se prêtent à une telle opération.

L'administration reprend du service

Depuis le début du mois d'août, la plupart des responsables et élus ont disparu et certains services publics fonctionnent au ralenti. Les citoyens étaient livrés à eux-mêmes. La période des congés ne justifie pas pour autant une telle vacance. Et puis, miraculeusement, tout le monde est sorti des bras de Morphée. En effet, depuis samedi dernier, la plupart des responsables ont repris leur activité. Explication de ce retour à la normale ? Elle est toute simple ! Le chef de l'exécutif est de retour. Fini la récréation, messieurs !

Un peu de respect pour les agents d'entretien

Tout le monde aura remarqué à Tlemcen la nouvelle tenue de travail portée par les agents d'entretien. En effet, chose inadmissible et que la morale ne peut tolérer, ces tenues de travail portent une drôle d'inscription *"maslahat el kounss",* traduisez : "service de balayage". Sous d'autres cieux responsables, ces braves gens qui passent leur temps à nous débarrasser de nos saletés ne sont pas traités de vulgaires balayeurs et leur activité porte une appellation un peu plus noble que celle du balai. On les appellent tout simplement des agents d'entretien.

M. Z.